

jonas
ne crevera pas
pour vous

compagnie
40

Metteur en scène **VLAD CHIRITA**

Production / Administration **LE SCRUPULE DU GRAVIER**

Chargé de production **AMÁLIA CARDOSO** / 4punct0@gmail.com / 0604 027 747

L'HISTOIRE

Jonas ramasse des objets accrochés dans un filet de pêche, lève la tête et regarde le public. Seul contre tous, il fait face à l'équipage du bateau qui voudrait le jeter à l'eau.

“Le Seigneur fit souffler sur la mer un vent impétueux, et il s'éleva sur la mer une grande tempête. Le navire menaçait de faire naufrage. Les marins eurent peur, ils implorèrent chacun leur Dieu. Jonas descendit au fond du navire, se coucha, et s'endormit profondément. Le pilote s'approcha de lui, et lui dit : Pourquoi dors-tu ? Lève-toi, invoque ton Dieu ! peut-être voudra-t-il penser à nous, et nous ne périrons pas. Et il se redirent l'un à l'autre : Venez, et tirons au sort, pour savoir qui nous attire ce malheur. Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Jonas.”

Jonas finit par avouer son crime, il faut alors le jeter à l'eau pour que le ciel arrête sa tempête. En vain il clame l'absurdité du sacrifice des innocents pour un monde meilleur. Face à la peur, les hommes feront toujours le même choix. Le choix de tuer des vierges, des enfants et des animaux pour sauver le monde cruel de ceux qui restent.

Jonas est jeté à l'eau, puis avalé par un “gros poisson”. A nouveau seul, abandonné à l'intérieur du l'énorme ventre, qui rassemble tout dans un seul et même espace, il essaie de comprendre où il est. Il voudrait prier, mais il n'y a plus de sens à cela. Il décide de construire une fenêtre pour “laisser entrer un peu d'air frais et de la lumière”. Et là, à travers la fenêtre, un nouveau ventre s'ouvre devant lui.

Il y rentre et décide d'y rester. Là, une jeune fille le rejoint, elle essaie de le remettre sur la bonne voie, l'emmener vers la prière. A travers le mouvement, elle utilise tous les moyens que la religion a utilisé pour convaincre les humains de croire. Ensemble, ils traversent une succession de ventres, de plus en plus gros, imbriqués les uns dans les autres, comme des étapes de l'histoire.

L'ancien prophète refuse les promesses de vie éternelle, les miracles et les grands spectacles de la Passion. Il refuse tout et le temps finit par disparaître. La petite fille n'a plus d'autre choix que la violence, une lutte commence et Jonas finit par ouvrir un dernier ventre, celui de la fille. Le temps s'arrête, l'espace s'ouvre et laisse la place au soleil.

Libéré de la mort et donc des dieux comme dans les prévisions transhumanistes, le monde repart à zéro. Mais l'humanité immortelle finit par retrouver Dieu dans les coïncidences. Tout recommence, et un jour, un homme ramasse des objets accrochés dans un filet de pêche, lève sa tête et regarde les autres. Il est seul contre tous.

QUESTIONS SUR LA RÉÉCRITURE

Tout a commencé avec la lecture de *Jonas* de Marin Soresco. Publié en 1968, le texte fait partie de la trilogie “La Soif de la Montagne de Sel”, qui comprend encore deux pièces de théâtre, *Matca* et *Le Bedeau* ; c’est une trilogie sur la solitude, déclinée de trois façons différentes. Cette trilogie explore la condition tragique de l’homme, ses interrogations et ses quêtes. Jonas est le prophète biblique qui, dans la pièce d’ouverture de la trilogie, est amené à rechercher la lumière – au cours de son voyage initiatique dans la nuit viscérale des monstres marins qui jouent à l’avaler en s’avalant les uns les autres.

Dans la pièce de Soresco, Jonas est un pêcheur qui est avalé par le poisson, celui-là même qu’il essaie de pêcher. C’est cet élément de l’histoire qui a déterminé le choix de la réécriture. J’ai senti le besoin d’un Jonas seul face aux autres. En conflit avec les autres qui veulent le jeter à l’eau. Un Jonas qui crie son innocence et questionne le public sur l’absurdité du sacrifice. Pourquoi faut-il sacrifier les innocents pour un monde soi-disant meilleur ? Pourquoi nous ? Pourquoi Jonas ?

Ce qui m’intéresse chez Jonas c’est le conflit entre le prophète et l’humain. J’ai voulu construire un personnage qui a le pouvoir de poser les grandes questions existentielles de manière simple. Quelqu’un de dépassé par les événements, qui malgré tout arrive à surmonter les obstacles, grâce à une logique de la simplicité.

Ensuite je sentais le besoin d’une instance extérieure qui arrive pour ramener Jonas vers la “bonne voie”. Une danseuse entre en scène. Là, pour la première fois, naît la possibilité d’un dialogue. Mais à toutes les questions de Jonas, elle ne propose qu’une seule et même réponse : “Prier”. C’est dans cette impossibilité de la parole que les contractions des cordes vocales se transforment en contractions musculaires et que les pages deviennent blanches. L’impossibilité du langage crée le besoin du mouvement.



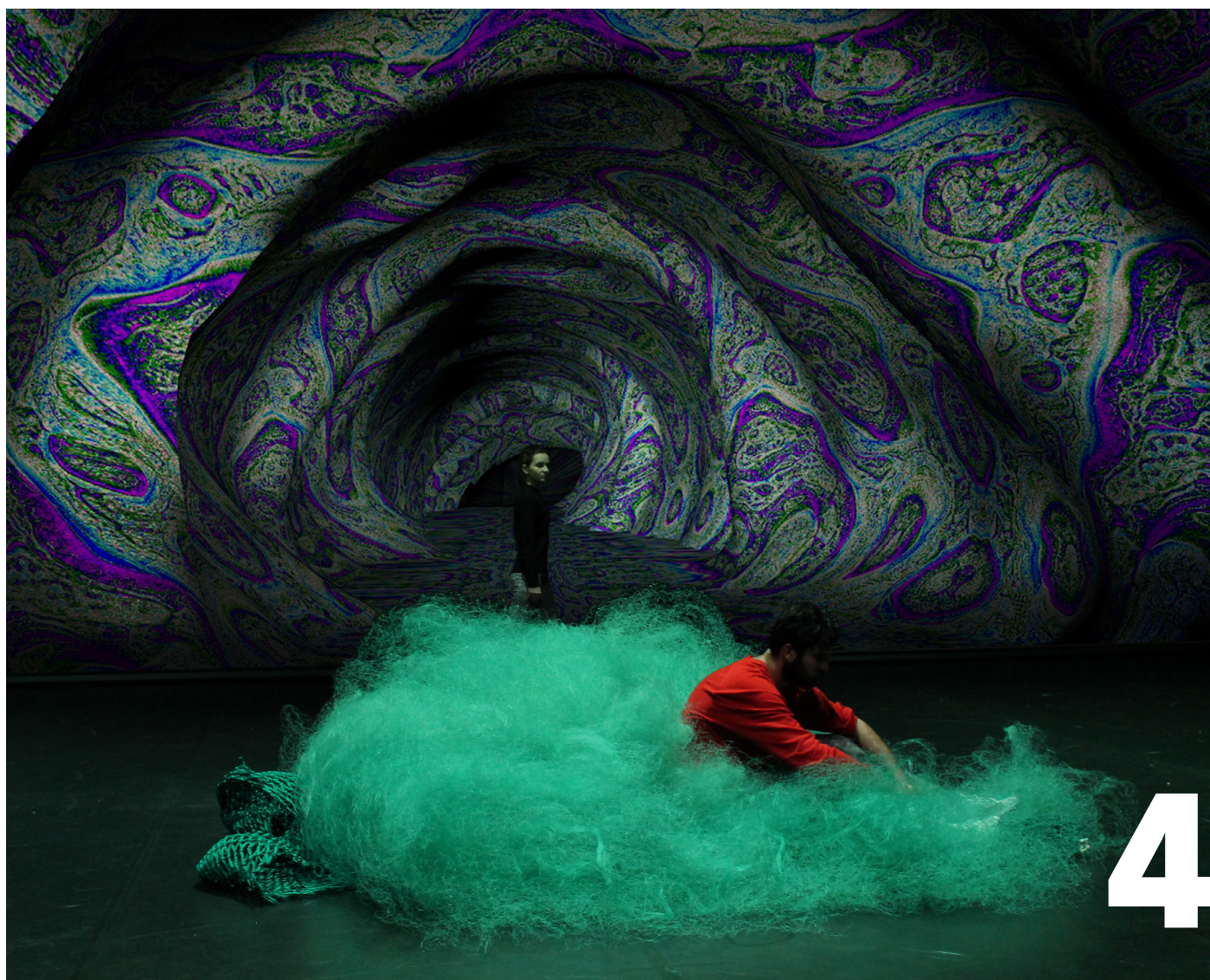
MO.

“Mo” est un principe qui met en question la relation possible entre Mot et Mouvement. Trouver le lieu où la parole va à la rencontre du geste dans l’instant présent. Un lieu qui serait l’intersection réelle entre corps et voix, dans une recherche de la nécessité du dialogue.

Tout d’abord nous avons travaillé à une “figure” féminine, qui, par sa seule présence, incarnerait toutes les déesses et les dieux du monde, car “Dieu c’est peut-être une petite fille qui joue avec sa colossale collection de Playmobil”. Un corps qui contient en lui autant de force que de fragilité.

Un corps capable d’exister dans l’espace et de recevoir les mots de Jonas, les questionner par un simple geste jusqu’à les vider de leur sens, pour ensuite les rendre à celui qui les a énoncés. Créer un dialogue libéré des contraintes du langage. Une langue qui invente au fur et à mesure son propre système référentiel, afin d’arriver à ce qui se passe au-delà des mots. Le but étant d’évoquer ces instants qu’on trouve dans les récits des saints, des chamans et dans certains témoignages de crises épileptiques du lobe temporal droit. Des endroits à la frontière entre la sensation physique et le flux continu du cerveau.

Explorer toutes les possibilités ouvertes par le principe “Mo”, pour retracer les différents moyens mis en oeuvre par les religions pour atteindre l’être. Trouver cette zone complexe qui se situe entre la spiritualité et le geste performatif.



AU-DELÀ DE L'IMAGE

Au début Jonas lutte comme un accusé dans son box pour prouver son innocence. La lumière est dirigée vers les yeux de l'inculpé, elle pénètre son iris pour arriver au plus profond de son âme. On regarde la lutte de l'individu, presque inutile car l'histoire est déjà écrite. Mais, à la faveur de un malentendu tout pourrait changer et le monde deviendrait meilleur.

Malheureusement on finit toujours par jeter Jonas à l'eau. La lumière s'éteint, jusqu'au noir complet, puis le théâtre entier est avalé par un poisson. Des arêtes géantes couvrent les murs de la scène et de la salle. La punition de Jonas c'est la punition du monde entier. Depuis le début, il était évident qu'il fallait trouver les moyens techniques pour réunir dans un seul espace les spectateurs et les acteurs. Enfermer le tout dans une grotte pour regarder celui qui est en train de chercher la lumière.

La vidéo-projection est apparue alors comme une évidence, en tant qu'outil pour créer des environnements et transformer l'espace visuel en espace sensoriel. Transformer le théâtre en organisme vivant. Le champ visuel du spectateur est entièrement occupé par l'image, et la salle de théâtre devient un lieu sans échappatoire, et le temps de la pièce une véritable immersion. Le seul endroit où s'accrocher, ou trouver un peu de repos, c'est le visage du comédien. C'est à travers lui que l'environnement trouve une explication.

D'abord très réaliste, puis de plus de plus en plus abstraite, l'image se transforme en sensation visuelle et transporte l'action dans un temps mythique où toutes les possibilités sont encore ouvertes.

L'ÉQUIPE





Vlad Chirita

(Metteur en scène - Roumanie)

Metteur en scène, performeur et vidéaste, Vlad Chirita fait ses débuts en France en 2006 avec une mise en scène d'après le texte de Maurice Maeterlinck, *Les Aveugles*, au Festival Actor's Café, à Metz.

Il suit les cours du Master professionnel Mise en scène et dramaturgie à l'Université Paris 10-Nanterre. Il y rencontre Éric Vigner et rejoint l'Académie Internationale du Théâtre de Lorient entre 2010 et 2013, où il écrit et met en scène le spectacle *TicTac*.

En 2014, il crée la Compagnie 4.0 et commence l'écriture de *RIEN*, mais là j'ai envie de mourir lors d'une résidence à l'Institut Français de Bucarest. Début 2016, le Théâtre de Lorient l'accueille pour créer le spectacle *Jonas ne crèvera pas pour vous*.

Continuant ses recherches sur le corps, Vlad Chirita développe aussi sa pratique personnelle : il suit des stages de danse à la Ménagerie de Verre à Paris avec Nina Dipla, au Musée de la Danse à Rennes avec Boris Charmatz, et performe auprès de Tino Sehgal, Olivier Dubois, et autres artistes émergents. Il développe d'autre part des projets multimédia qui exploitent les possibilités théâtrales et chorégraphiques des technologies numériques et de réalité virtuelle



Alina Bilokon

(Coregraphe - Ukraine)

Elle commence son éducation artistique en 1992 à l'école des Arts Chorégraphiques Sonechko en Ukraine. En 2005, elle part au Portugal où elle continue sa formation en danse à travers différents stages et séminaires.

En 2010, elle obtient une Licence à l'école Supérieure de Danse de Lisbonne et intègre la formation PEPCC (Programme d'Etude, de Recherche et de Création Chorégraphiques) organisée par Forum Dança (2010-2012). Durant cette période, Alina signe en 2011 un solo appelé "mannered" et en 2013 la pièce "les unités minimales du sensible" en collaboration avec Léa Rault et Urândia Aragão.

Fin 2012, Alina Bilokon et Léa Rault fondent l'association PILOT FISHES en Bretagne pour porter leurs projets en collaboration et projets individuels. *Our Pop Song Will Never Be Popular* (2014) et *TYJ* (2015), qui a reçu en juin 2014 le prix du Public et le Troisième prix du Jury d'artistes au concours Danse Élargie au Théâtre de la Ville (version de 10 minutes). Elle travaille comme interprète avec Ana Borralho & Joao Galante, Mariana Tengner Barros, Miguel Pereira, Loic Touzé et Boris Charmatz.



Maxime Tournon

(Comedien - France)

Suite à des études scientifiques, il profite de son savoir mathématique tout frais pour se mettre sérieusement à dessiner, peindre, réaliser plusieurs expositions, travailler avec des artistes et voyager...

Il intègre ensuite un conservatoire à Paris en Art Dramatique. Il participe à plusieurs spectacles en tant que comédien mais s'essaie aussi à la mise en scène, dans des troupes et des collectifs de théâtres.

Dans la même période, il suit des cours de marionnettes et de conte, où il fait la rencontre de Julien Tanner avec qui il commence à collaborer. Ils créent le duo MaxiJu et leur spectacle Bref... le Grand Nord, un duo burlesque entre conte et théâtre qui joue avec le répertoire traditionnel pour actualiser des mythes ancestraux. Puis ils montent leur propre compagnie, Le Scrupule du Gravier, pour laquelle ils fabriquent une petite salle de spectacle mobile.

Depuis peu de temps il pose ses valises, quand il les pose, à La Déviation, lieu alternatif de création pluridisciplinaire à Marseille dont il est un des membres fondateurs.

Il est aussi plasticien, pratiquant la peinture, la gravure, la sculpture, la conception de marionnettes et le gribouillage compulsif.



Lucas Faugère

(Dramaturge - France)

Lucas Faugère écrit, photographie, enseigne, traduit, édite, entre autres activités aux croisées de l'image et du texte, des sciences humaines et de leur transmission, du français et de l'anglais.

Titulaire de Masters en Philosophie-Esthétique (Paris-Sorbonne), en Littérature & arts et en Anglais (Sorbonne Nouvelle), ayant étudié à Vanderbilt University et Columbia University, il est enseignant-tuteur pour plusieurs institutions internationales. Il s'attache également à accompagner artistes, jeunes chercheurs et étudiants dans le développement et l'approfondissement de leurs projets.

Ses poèmes, photographies, traductions et articles de presse ont été publiés ici et là. Fin 2016, il a participé à la Carte blanche à/de Tino Sehgal au Palais de Tokyo. En 2017, il continue ses recherches et activités, tout en intégrant le nouveau Master en Humanités numériques de PSL à l'École nationale des Chartes



Ana Carlan

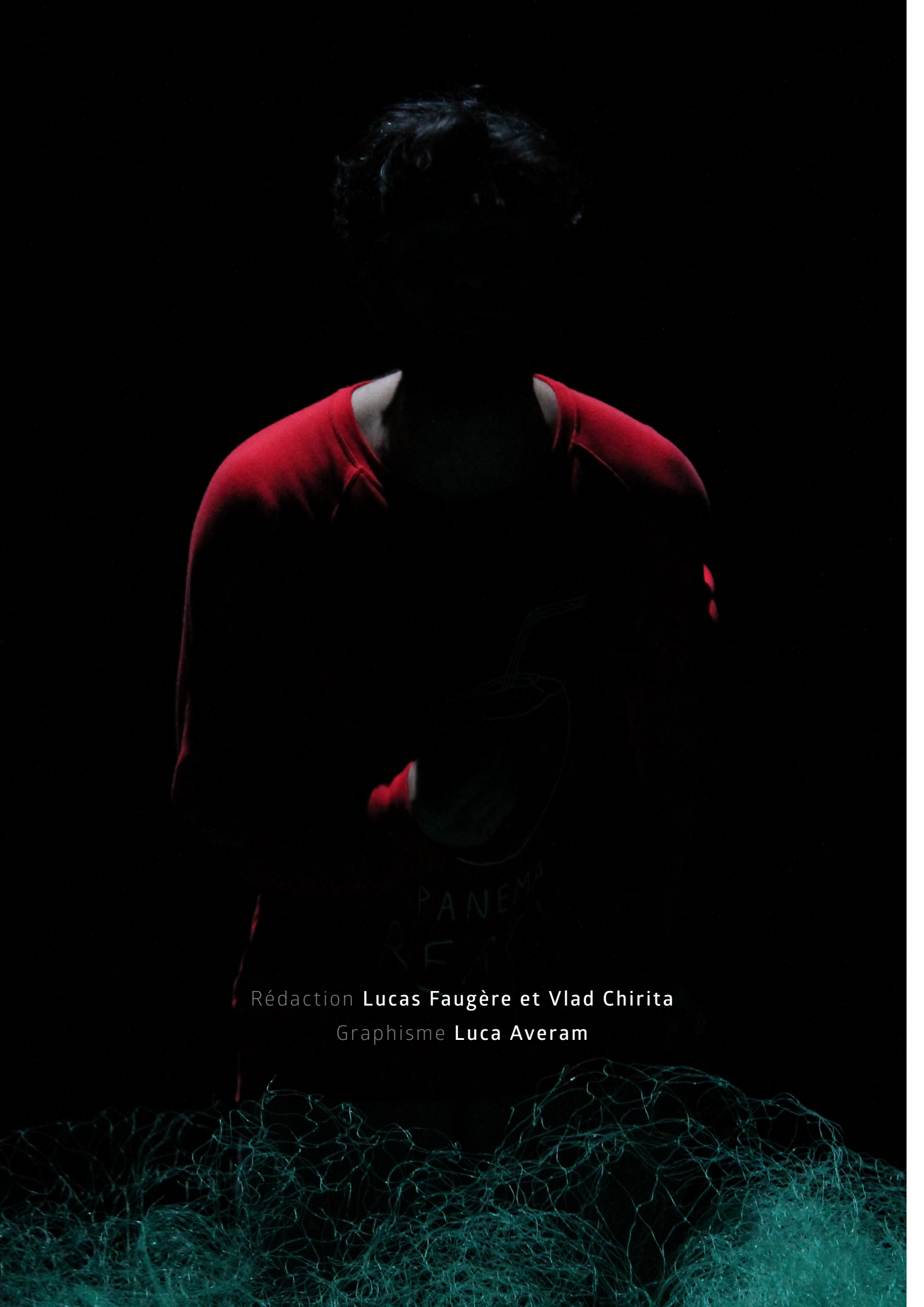
(Programartiste - Roumanie)

Elle vit à Bucarest et aime s'autoproclamer "programartiste".

D'abord en solo, puis à partir de 2012 en collaboration avec le graphiste et designer danois Emperor of Antarctica, elle écrit du code pour des créations graphiques numériques ou imprimées, utilisé pour des identités visuelles, des vidéoclips, concerts etc. En tant que programmatrice, elle développe sous la direction de Emperor of Antarctica des logiciels ayant pour but d'explorer la vaste diversité de l'art graphique islamique, notamment les tuiles de Girih.

En 2013, elle rejoint le laboratoire transdisciplinaire Modulab, pour créer des installations visuelles interactives à contenu graphique aussi bien animées que statiques. Ses installations sont présentées dans des musées et des expositions à Bucarest, Arad et Berlin.

Durant cette même période, elle commence à donner des cours de Processing (langage de programmation utilisé pour développer des logiciels adaptés au travail visuel) dans un effort soutenu de populariser la création des logiciels personnalisés propices à la création artistique.



Rédaction **Lucas Faugère** et **Vlad Chirita**

Graphisme **Luca Averam**